

besoin ? Je lui dis et elle me l'achète. Vous voyez que c'est simple.

— Très simple, en effet, et tout à fait charmant. Et ton argent de poche ?

— Mon argent de poche ? je m'en passe ; ou bien si, par hasard, j'ai envie de vingt sous, je lui dis : Ma sœur, j'ai envie de vingt sous. — T'as envie de vingt sous ? qu'elle me dit : eh bien, v'là vingt sous. C'est pas plus malin que ça !

J'admiraïs, en l'écoutant, la naïveté de ce brave garçon, son bon sens et son bon cœur, et je m'amusais fort de ce mélange de gaieté un peu moqueuse et de bonhomie campagnarde, de blague parisienne et de rondeur bourguignonne, qui donnait un cachet si original à tout ce qu'il disait. Je me réjouissais surtout de retrouver, gravés dans son cœur et mis en pratique dans sa vie, les sentiments de famille, de justice et de dévouement que nos jeunes gens chrétiens de Paris observent pour la plupart avec une si touchante simplicité.

Restait la question religieuse que je ne pouvais passer sous silence.

— Es-tu libre, le dimanche ?

— Ah ! ça non ; c'est embêtant... mais avec les chevaux faut pas y songer.

— Alors, tu ne vas pas à la messe ?

— Comment, je ne vas pas à la messe ! J'y vas tout comme vous. Je file entre deux ouvrages ; j'attrape une petite messe et je reviens au galop.

— Comment fais-tu pour t'habiller ?

— Je ne m'habille pas, j'y vais comme je suis.

— Comme tu es en ce moment ?

— Bien sûr. Est-ce que je vous dégoûte ?

— Je ne dis pas cela, mais...

— Est-ce que, si je reviens chez vous en habit de travail comme à cette heure, vous me mettez à la porte ?

— Certainement non !

— Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous avez à dire ? Croyez-vous que le bon Dieu, qui vaut cent fois, mille fois mieux que tout ce qu'il y a de bon, est plus difficile que vous ? Je vais à l'église comme je peux, ça ne vaut-il pas mieux que de ne pas y aller du tout ? Il regarde pas aux habits, lui, ni à la figure,